Le voyageur proteste disant qu'ayant payé pour le cheval il avait le droit d'en user à sa guise, et par conséquent d'user aussi de l'ombre.

Le maître du cheval ne voulut rien entendre, et il commença par un flot d'injures qui dégénéra bientôt en rixe.

L'affaire fut portée au tribunal..."

Et ce disant, Démosthène feignit de s'en aller.

Mais alors les juges:

- Achevez, achevez, continuez, et dites la suite de cette affaire.

Démosthène aussitôt se redresse et s'écrie sur un ton de reproche:

"Comment! quand je vous parle d'une affaire qui intéresse la vie d'un homme, vous dormez, et quand je vous entretiens de l'ombre d'un cheval et du litige qu'elle cause, vous vous montrez curieux d'en connaître la suite!... N'avez-vous pas honte de votre conduite?"

Est-ce que cette leçon n'était pas méritée par les juges d'Athènes? Et ne peut-on pas l'adresser aussi à beaucoup de chrétiens qui demandent qu'on les amuse au lieu de les instruire? A l'église, on leur enseigne des choses qui intéressent le salut éternel, et ils dorment! Et si sur la place publique un charlatan fait grincer ses cymbales, ils y courent! Et si on leur enseigne les vérités de la foi, si on leur parle de la mort, du jugement et de l'éternité, ils dorment!

En vérité, il n'y a pas de différence entre eux et les juges d'Athènes, si vertement repris par le grand orateur! (1)

La mort du Juste.

Claudia Procula, à Fulvia Hersilia, Salut.

Tu me demandes, ma chère Fulvia, d'aller te rejoindre à Narbonne, et tu sembles t'étonner que la belle Claudia puisse passer ses jours dans les sauvages montagnes des Alpes. Ah! chère amie, si la vie est une école pour tous, pour moi surtout, le temps a été un maître sévère qui m'a prodigué les dures leçons de l'adversité.

⁽I) S. R. de Tournai.